



MANITOBA.—PRODUITS AGRICOLES EXPOSÉS À EDMONTON

LES ÉVÉNEMENTS DE MACÉDOINE

On s'est habitué à lire ce titre d'article avec le calme égoïsme de l'homme bien abrité qui regarde les autres accablés sous une averse. Chaque année à peu près apporte sa révolte des chrétiens de Macédoine contre le joug parfois sanglant de l'administration musulmane ; chaque année, cette révolte est étouffée, et l'Europe se redort tranquille : c'est l'exutoire qui a évité l'explosion désastreuse dont la "question d'Orient" nous menace depuis si longtemps.

Nous ne sommes plus au temps des croisades où tous les peuples chrétiens s'unissaient, au prix de tant d'efforts et de souffrances, pour venger le sang chrétien. La France, qui donna de si brillants chefs aux croisés, est occupée à faire signer et exécuter, par un souverain musulman, des décrets contre les religieux français, sur cette même terre d'Afrique où saint Louis mourut pour la défense de la foi. Ses ministres actuels ont de la liberté des chrétiens une conception assez semblable à celle que s'en font les vizirs et les valis de la Sublime Porte.

Mais voilà que cette année la "question d'Orient" se pose de nouveau avec insistance. Les populations macédoniennes ont attendu d'avoir terminé la moisson et assuré leur pain pour la saison d'hiver, puis elles se sont révoltées avec une ardeur qui a surpris l'Europe et les diplomates en vacances.

D'une part, les insurgés, connaissant l'inutilité des appels et des proclamations, emploient des moyens plus sûrs pour se faire entendre de l'Europe. Après la banque de Salonique détruite par des bombes de dynamite, ils s'en prennent aux chemins de fer. Ils ont soin d'avertir de leurs intentions pour éviter aux voyageurs le désagrément de partir pour l'autre monde, alors qu'ils ne pouvaient qu'aller de Constantinople à Vienne ou vice-versa. Première difficulté internationale.

La répression à la mode turque fait apparaître un autre point noir. Les chrétiens étrangers et leurs intérêts sont menacés dans toute l'étendue de l'empire musulman où la révolte a éclaté. Le fanatisme musulman les englobe dans une même haine avec les révoltés. Déjà, au mois de mars dernier, un vice-consul de Russie, M. Chtcherbine, était massacré. Le 7 août, c'est M. Rostkovsky, consul russe à Monastir, qui est tombé mort sous les coups des gendarmes ottomans.

M. Rostkovsky se rendait, comme d'habitude, au consulat. Il résidait depuis le commencement de l'été avec sa famille à trois milles environ de Monastir. En arrivant aux abords de la ville, il s'aperçut qu'une sentinelle négligeait de le saluer, bien qu'ordre lui eût été enjoint antérieurement de rendre les honneurs. M. Rostkovsky descendit de voiture dans l'intention de demander la cause de cette omission. Il n'eut pas plutôt commencé à parler que le soldat chargea son fusil et fit feu ; comme il manqua son coup, M. Rostkovsky chercha à gagner sa voiture. Un deuxième coup partit ; la balle vint traverser le flanc de M. Rostkovsky, qui expira en quelques secondes. Un autre soldat fit feu alors sur le corps, qui fut atteint à la tête ; d'autres coups de feu furent encore tirés sur les chevaux, ainsi que sur la voiture. Comme d'habitude, M. Rostkovsky était vêtu de son uniforme et se trouvait dans sa propre voiture. Il ne portait pas de revolver et n'avait pas de cavas avec lui.

Ces attentats répétés contre le corps consulaire dont l'autorité et le respect sont la suprême sauvegarde de la liberté des chrétiens en pays musulman, font comprendre quels ferments de haine s'agitent dans le cœur des enfants du prophète. On peut en juger encore mieux par les excès et les violences dont la répression de la révolte est le prétexte pour les troupes ottomanes.

Le récent memorandum adressé aux puissances par la Bulgarie et un rapport adressé à son gouvernement par le consul russe d'Uskub laissent peu de part à l'imagination dans le récit des atrocités turques.

Les précédentes révoltes ont été le prétexte à l'occupation militaire de la Macédoine, et l'occupation militaire, c'est le pillage incessant des pays occupés. Les soldats turcs ne sont pas payés par suite de la pénurie du trésor. Il faut vivre, cependant. Lorsque l'impôt a été levé par les agents fiscaux du sultan, les soldats passent et prennent tout ce qui reste, et si le volé résiste, c'est sa mort. Cela, c'est le temps de paix. En temps de guerre, quand le soldat turc marche pour réprimer la révolte, ce sont alors des atrocités que n'excuseraient jamais les excès des insurgés.

Un exemple en donnera une idée. Le fait s'est passé récemment à Kruchevo. La ville avait été occupée par des insurgés, qui s'enfuirent à l'approche des troupes ottomanes. Il ne restait plus dans la ville que 400 hommes valides appartenant

au pays. Bien qu'aucun coup de feu n'eût été tiré de la ville, les Turcs la bombardèrent pendant deux jours, détruisant 600 maisons et l'église grecque. Puis ils pénétrèrent dans la ville et massacrèrent 300 Bulgares et une soixantaine de Grecs. Des femmes, des enfants, des vieillards subirent les pires outrages et les plus horribles tortures. On les éventra, on leur creva les yeux. Des enfants furent coupés en deux, du ventre à la tête, d'un coup de yatagan. Plusieurs milliers de femmes, la plupart dépouillées de leurs vêtements par les Turcs, s'enfuirent dans les montagnes, sans abri et sans nourriture.

Pour terroriser les autres populations, les soldats musulmans emmenèrent 120 prisonniers, s'il est permis de parler ainsi, car dans ce nombre il y avait des cadavres.

C'est, en effet, la coutume des bachiboucouks de promener ainsi des cadavres, et l'on vend des photographies représentant la promenade funèbre des cadavres de deux Bulgares, aux environs d'Andrinople. Une dépêche dit que dans 22 villages du district de Monastir, les femmes et les enfants ont été torturés et massacrés jusqu'au dernier.

A Gradobov, 18 insurgés sont tués à bout portant au moment où ils se rendent.

A Smarditch, les Turcs enferment les habitants dans leurs maisons et mettent le feu au village.

Toutes ces cruautés n'ont pas empêché l'insurrection de grandir chaque jour. Les trois districts de Monastir, de Salonique et d'Andrinople sont en insurrection.

Les insurgés ont leur service des bombes de dynamite qui les rendent redoutables. A Constantinople même, on redoute que, par ce moyen, ils ne détruisent les aqueducs, ce qui serait désastreux pour les quartiers de Péra et de Galata.

Pendant ce temps, la diplomatie agit avec lenteur. Une démonstration russe, quelques vaisseaux envoyés dans les Dardanelles, a arraché au sultan la promesse de réformes.

Les intérêts rivaux gênent la marche des diplomates, le siècle, dit humanitaire, sait surtout calculer, la chrétienté unie pour la défense du droit n'est plus.

C'EST POUR RIEN

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le BAUME RHUMAL, à 25c la bouteille.